Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Puissance de la parole du Pape

Une revue de Toronto, qui fait preuve d'ordinaire d'idées assez larges, mais qui est fort loin de s'inspirer de l'idée catholique, le *Canadian Courier* publie dans son numéro du 25 août un commentaire de la lettre du Pape qui mérite d'être cité en entier.

On y constatera à l'évidence la profonde impression que n'a pu manquer de produire la parole du Pape précisément dans les milieux que l'on aurait pu croire les plus réfractaires à sa puissance.

Sans se départir tout-à-fait de l'impression fausse et injuste projetée sur le monde entier par les premières dépêches et on sut dans quel dessein que le message du Pape se rattache à quelque intervention mystérieuse des Empires du centre, l'auteur de cet article rend toutefois un hommage d'autant plus sincère à la surnaturelle puissance de la parole du Pape.

Voici cet article qu'il faut lire attentivement:

* * *

"Ce qui nous frappe le plus dans le programme de paix du Pape, c'est la grande différence qu'il y a entre l'esprit de 1917 et celui de 1914. Il y a trois ans, à peu près à cette date, le Chancelier allemand, dans son épisode du "chiffon de papier" confessait que l'Allemagne avait sans raison envahi la Belgique, mais il fallait "massacrer pour passer". Les dommages seraient réparés, etc., lorsque le massacre serait fini et que les capitales du monde, on l'imagine, seraient pourvues de gouverneurs de sabre allemands pour rois temporaires. Jour et nuit, en 1914, dans les sermons du Kaiser, dans les titres de journaux, dans les apologies de chancellerie, dans les commentaires des guerroyeurs sur des points, la note dominante des rodomontades de l'Allemagne devant le monde entier était que la force et le droit sont la même chose. Si les autres gens n'aimaient pas la définition allemande du droit, tant pis pour eux: on la leur apprendrait à coup de massue et à coup de sabre.

"Maintenant, en 1917, quelle différence! L'Autriche, un grand État catholique, en guerre avec l'Italie et sous l'emprise de fer de Berlin, veut pressentir l'opinion du Vatican. Une puissance spirituelle qui siège dans un palais bâti de main d'homme, mais qui ne s'occupe pas de royaumes, ni de frontières, ni de lois purement temporelles, est invitée à donner son avis aux belligérants sur les moyens à prendre pour arrêter une guerre commencée en 1914 d'après le principe du "droit c'est la force". Le Vatican est à Rome, mais ce n'est pas Rome: il est placé en Italie, mais il n'est pas sujet de l'Italie: c'est un centre d'autorité, mais sans armée pour soutenir cette autorité, si ce n'est la garde historique des Zouaves pontificaux. Cet homme, dans ce palais, a ses yeux fixés sur le monde futur. Pendant que le monde présent est en train de se détruire, tout homme qui peut donner à l'humanité une parole du monde à venir, mérite qu'on l'écoute.

"Sans doute, le Pape de Rome ne prétend à aucun pouvoir temporel. Il est le conseiller spirituel souverain. Tous ses arguments sont ceux d'un homme dont le pouvoir réside dans le monde de l'esprit: le droit est la force, mais la force n'est pas le droit. De voir que l'on demande aujourd'hui à cet homme de donner son avis, cela montre tout le changement qui s'est fait dans le groupe des tenants de la force à Berlin depuis 1914. Il y a trois ans, l'émissaire de Berlin, c'était l'homme au gros canon. Aujourd'hui, c'est l'homme au pouvoir spirituel qui est invité à donner son avis. C'est un des plus encourageants signes des temps. Les démocraties savent prêter l'oreille aux raisons de l'esprit. Elles ne peuvent pas comprendre les despotes".

* * *

En somme, c'est admettre que le but de la guerre est atteint, si l'Allemagne peut consentir aujourd'hui à entamer des négociations de paix sur une base de droit et de justice, et non plus sur une base de force brutale.

Pourquoi alors s'acharner à prolonger le carnage?

Pour une pure question d'indemnités?... Les milliards que coûtent aux peuples la prolongation de la guerre ne valent-ils pas les sommes très problématiques que l'on voudra imposer à l'ennemi en compensation de désastres absolument irréparables? Et les vies humaines épargnées ne comptent-elles pas plus dans la balance que tout le reste?

On dira sans doute: l'Allemagne est le brigand de l'Europe et il faut qu'il soit réduit à merci, il faut qu'il paye pour tous ses forfaits. Est-ce à dire qu'il faut poursuivre cette guerre jusqu'à l'extermination complète du peuple allemand? L'extermination d'une race n'est qu'un désir de force brutale et païenne qui se double d'une impossibilité. Ce qu'il faut exterminer c'est le principe même qui a engendré cette guerre, c'est l'idée de la force au-dessus de tout. Cette idée marquera d'ailleurs notre défaite si nous nous en laissons pénétrer nous-mêmes et si nous faisons d'un triomphe par la force l'unique condition de la victoire.

Le Pape voit de plus loin et de plus haut que nous, et s'il demande en grâce aux gouvernants des peuples de faire cesser le feu, c'est qu'il se rend compte que la lutte sanglante a assez longtemps duré. Les hommes ont le devoir de se rappeler, par-dessus toutes les haines, qu'ils restent frères.

L'heure est décisive. Il est un point où une guerre juste peut cesser de le devenir, où la colère et la passion peuvent totalement obscurcir la raison. Souhaitons que la réponse que devront faire les Alliés à la lettre du Pape ne déshonore pas la cause pour laquelle ils combattent; souhaitons qu'elle puisse ouvrir la voie au plus tôt aux négociations d'une paix qui ne soit ni allemande, ni anglaise, ni française, mais une paix chrétienne, juste et durable.

SIMPLES NOTES

Le Courrier des Etats-Unis *a publié sur la lettre du Pape un article qui est de la dernière perfidie sous des termes d'une certaine apparence respectueuse. Est-ce que les catholiques vont encore gober cela comme tout le reste?*

* * *

La version officielle de la lettre du Pape est rédigée en français. Ce que les journaux ont publié n'est qu'une traduction de la traduction anglaise. Nous publierons le texte officiel dans quelque temps lorsqu'il nous sera parvenu par le courrier européen, pour l'avantage de nos lecteurs qui aimeront à conserver cet important document.

* * *

On annonce de Washington, que le président Wilson sera chargé de rédiger la réponse au nom des Alliés à la lettre du Pape.

* * *

Un correspondant qui a assisté à la Convention de Winnipeg en qualité de délégué, a l'amabilité de nous écrire que notre compte rendu donnait la note "parfaitement juste".

* * *

Le R. P. Thiriet, directeur de la Bonne Nouvelle, *de Paris, publie un article très sympathique sur les Canadiens français. Le P. Thiriet a fait un voyage au Canada il y a deux ans.*

* * *

Le Leader *présentait ces jours derniers dans une frappante caricature deux chèques, l'un de 60 millions à McKenzie, Mann et sa clique pour "valeur* non *reçue", et l'autre de $1.10 au soldat canadien "pour risquer sa vie dans les tranchées". Pas étonnant que la clique aux 60 millions soit si patriote! Pour eux, la guerre c'est une affaire d'or et il faut que ça continue.*

* * *

La faillite des plans de Sifton est devenu un sujet de risée à Ottawa.

* * *

Un soldat retour du front, ancien journaliste dit que "les Canadiens français sont les meilleurs soldats de l'armée canadienne". Ce témoignage impartial ne sera pas du goût des gazettes jaunes qui veulent à tout prix faire passer les Canadiens pour des lâches.

* * *

Le Dr Béland, ancien ministre des postes du Canada, est toujours depuis trois ans prisonnier en Allemagne. Cependant le gouvernement anglais a obtenu la mise en liberté, par l'Autriche, où il était prisonnier depuis dix-huit mois, du député conservateur anglais Wilson.

Des nouvelles récentes d'Allemagne permettent de dire, toutefois, que la captivité du Dr Béland est bien adoucie depuis quelque temps grâce à l'intervention du Souverain Pontife, faite à la demande de Son Eminence le cardinal Bégin.

* * *

Sir Clifford Sifton a extorqué un million de francs au gouvernement et au peuple français, dans une affaire de vente pour la cavalerie où il servait d'intermédiaire. Jusqu'ici ça été sa façon habituelle de faire preuve de patriotisme.

* * *

D'après un correspondant de Battleford qui a assisté à la Convention de Winnipeg, l'Ouest préfère se fier à la province de Québec plutôt qu'aux millionnaires et profiteurs de l'Ontario qui ont arrondi leur fortune à même le Canada depuis la guerre.

S. G. Mgr E. Bunoz, O. M. I.

Le dernier numéro des *Acta Sanctae Sedis* annonce que par décret du 13 juin le R. P. Emile Bunoz, O.M.I., a été nommé Vicaire Apostolique du Yukon et de Prince Rupert. Le nouveau Vicaire Apostolique est depuis longtemps missionnaire dans cette région. Il est originaire de France et avait été nommé préfet apostolique, il y a déjà quelques années. Nos plus respectueux hommages au nouveau titulaire.

Le procès des Esquimaux

A la suite du singulier verdict rendu par le jury d'Edmonton, l'avocat de la couronne a fait instruire à Calgary le procès des deux Esquimaux accusés du meurtre des Pères Leroux et Rouvière.

Le jury de Calgary a rendu un verdict de culpabilité avec recommandation à la clémence. Le juge Harvey a prononcé la sentence de mort qui a été aussitôt commuée et les deux accusés pourront retourner dans leur pays.

Le fanatisme, particulièrement à Edmonton, semble avoir joué un rôle aussi ignoble que déraisonnable dans cette affaire. Les dépêches de la presse, visiblement tendancieuses, présentaient ce meurtre aggravé de cannibalisme avoué par les deux Esquimaux, comme l'affaire la plus naturelle du monde, s'efforçant en même temps d'insinuer que les deux missionnaires s'étaient montrés rudes à leur égard. Le premier jury influencé par ce nouveau genre de sophismes, avait perdu la tête; le second jury a donné une décision plus conforme à la nature des faits, bien que les journaux aient continué le même système de fausses représentations.

C'est à croire que la presse jaune et ses souffleurs de même espèce, ont des sympathies très prononcées pour les cannibales, et que, dans leur opinion, c'est une affaire à encourager, pourvu que ces braves cannibales se contentent de tuer et de dévorer des missionnaires qui se sont soumis aux plus terribles privations pour aller leur porter la lumière de l'Evangile et de la civilisation.

La conscription

On annonçait la signature du bill de conscription par le gouverneur général pour mardi, mais le gouverneur était absent à Toronto, et on dit maintenant qu'il doit signer aujourd'hui.

Toujours la fameuse coalition

Les négociations pour la formation d'un gouvernement de coalition ont été en marche toute la semaine. Une réponse devait être donnée lundi par le groupe des libéraux de l'Ouest. Le premier ministre de l'Alberta est en route vers la capitale pour aller porter la réponse que l'on pressent peu favorable, parce que l'on croit qu'elle exige la disparition de M. Borden à la tête du gouvernement, pour lui substituer soit sir George Foster, sir Adam Beck, Sir Wm. Mulloch ou le juge Duff.

* * *

Les Canadiens de l'Ontario viennent de perdre un grand patriote et défenseur de leurs droits, M. l'abbé Beaudoin curé de Walkerville, décédé la semaine dernière à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Nouvelles manoeuvres de Sifton

Norris et un groupe de libéraux de Winnipeg-Sud répudient sir Wilfrid Laurier.—Conscription et guerre à outrance. —Plutôt un Allemand qu'un Canadien français pour chef du pays!—Sir Adam Beck est proposé pour chef

A l'endroit même où les délégués de la grande convention libérale "Win the War" se sont récemment réunis, un fort groupe d'électeurs libéraux de Winnipeg-Sud ont condamné, avec vigueur, le travail de cette même convention et rejeté les résolutions adoptées au sujet de la poursuite de la guerre et de la direction de sir Wilfrid Laurier comme chef du parti libéral.

A la suite des déclarations de M. T. C. Norris, premier ministre du Manitoba, de M. A. B. Hudson, procureur général, et de MM. R. D. Waugh et Isaac Pitblado, les libéraux de Winnipeg-Sud ont préconisé l'établissement d'un gouvernement unioniste national, sous un nouveau chef—sir Adam Beck, —répudié sir Wilfrid Laurier comme leur chef, accepté avec enthousiasme la politique de la conscription des hommes et de la richesse et adopté les mesures nécessaires pour atteindre ce but.

RESOLUTION

La résolution suivante, soumise et adoptée à la fin de la réunion, synthétise les vues ambitieuses et caractérise bien l'état d'esprit des libéraux de cette circonscription électorale:

"Convaincus que les événements actuels qui confrontent le Canada sont d'une gravité telle qu'ils entraînent de leur nature jusqu'à l'honneur de la nation au sujet des sérieuses obligations justement acceptées par les nations alliées pour la défense de la liberté, et maintenant scellées et comme rendues sacrées par les sacrifices de nos vaillants soldats:

"Nous reconnaissons comme notre devoir de placer cet intérêt suprême de la nation au-dessus de toute autre considération et de ne permettre qu'aucun acte de partisannerie mette obstacle à la poursuite de ce but.

"Tandis que nous approuvons pleinement les principes énoncés dans la résolution "Win the War" adoptée à la récente convention libérale, et que nous acceptons sans hésiter la conviction de certains membres du comité des résolutions à l'effet que cette résolution était bien destinée, dans leur opinion, à comprendre, et de fait comprenait la conscription des hommes, néanmoins nous croyons que les circonstances exigent une déclaration explicite à ce sujet. Nous désirons donc nous prononcer sans réserve en faveur du service militaire obligatoire, de même que de la conscription de la richesse, convaincus que par ces seuls moyens, le maintien de notre effort valeureux sur les champs de bataille sera assuré.

"Nous nous unissons à la récente convention libérale pour payer un tribut d'hommage sincère aux services signalés que M. Wilfrid Laurier a rendus au pays. Nous l'acceptons ce tribut, en autant qu'il exprime l'espoir que ses qualités admirables d'homme d'Etat soient consacrées à la solution du problème exceptionnel que doit envisager le Canada, d'une manière tout à fait digne de l'honneur de la nation. Cependant nous avons constaté avec un chagrin profond et beaucoup de regret que ses déclarations le mettaient en opposition à la conscription. Ce serait donc de notre part un manque de bonne foi et de sincérité si nous consentions à l'idée qui pourrait se propager ici et au loin que sir Wilfrid Laurier peut, tout en soutenant cette opinion, demeurer quand même notre chef, dans les conditions présentes.

"Qu'il soit donc résolu que nous n'appuyerons point dans la crise actuelle un chef qui n'est pas disposé à se déclarer en faveur du principe du service militaire obligatoire, ainsi que de la conscription de la richesse.

"Profondément pénétrés de la nécessité d'unir toutes les classes de la nation dans un commun effort pour la poursuite de la guerre, et considérant que tous les électeurs devraient mettre cette nécessité au-dessus des partis politiques ou de toute autre considération:

"Qu'il soit donc résolu que durant la guerre un gouvernement national non partisan (de préférence sous un nouveau chef), et sans attache de parti, soit institué, représentant tous ceux qui croient que l'honneur et la sûreté du pays exigent la mise à contribution de toutes les forces vives du Canada comme la seule garantie de la victoire.

"Qu'il soit résolu qu'à l'effet d'exprimer les opinions de ceux qui assistent à cette assemblée comme elles ont été manifestées par les résolutions précédemment adoptées, un comité de pas moins de quinze personnes soit nommé par ceux qui ont convoqué cette réunion, afin de prendre contact et de conférer avec les comités, conservateurs ou autres, nommés par d'autres organisations ou groupes d'électeurs qui peuvent concourir dans le même sens et qui semblent bien disposés à donner leur coopération, à l'effet de présenter dans Winnipeg-Sud, comme candidat (si les élections sont inévitables et nous espérons qu'elles pourront être évitées) une personne responsable qui appuyerait les vues de cette assemblée".

Cette quadruple résolution fut alors adoptée au milieu d'un grand enthousiasme.

LA REUNION

Au début de la réunion, M. R. D. Waugh, ex-maire de Winnipeg, donne le ton conscriptionniste en affichant hautement ses idées de gagner la guerre à tout prix, et d'apporter aux soldats canadiens tout l'appui et tous les secours que requiert leur situation actuelle. "Je ne parle point, dit-il, en faveur du parti libéral ou du parti conservateur, mais d'un gouvernement non-partisan, unioniste, spécialement consacré à atteindre ce but. Nous, libéraux, nous ne suivrons point un chef qui ne concentre ses énergies à atteindre ce seul but".

M. Isaac Pitblado, avocat, a appuyé les déclarations de M. Waugh, exprimant tout l'étonnement et l'impression pénible de certains libéraux convaincus de l'Ouest lorsque s'est répandue, après la convention récente, l'opinion que les libéraux de l'Ouest étaient opposés à la conscription et appuyaient sir Wilfrid Laurier. Dans les circonstances, il ne peut accepter un chef comme M. Laurier, bien qu'il lui voue beaucoup d'admiration pour les bienfaits que ce grand homme d'Etat a apportés à la cause libérale dans le passé.

M. Pitblado se détache de son chef sur une question qu'il prétend d'une urgence nationale: gagner la guerre à tout prix, et les assistants lui accordent tout leur appui.

M. A. B. Hudson, procureur général, se prononce carrément en faveur de la conscription, et des hommes et de la richesse; comme libéral, il rejette M. Laurier comme chef, et se déclare sincèrement en faveur d'un gouvernement unioniste avec la politique de gagner la guerre. L'orateur passe rapidement en revue la situation politique du pays, et semble craindre fortement une élection sur des questions de race: il appréhende la possibilité que sir Wilfrid Laurier, avec le Québec, soit réinstallé au pouvoir et que le règne des "ultramontains de Québec" soit inauguré.

M. T. C. Norris, premier ministre du Manitoba, discute l'impression qui s'est dégagée de la convention libérale de Winnipeg et manifeste tout son mécontentement de la tournure qu'elle a prise. Il n'a point appuyé la résolution en faveur de sir Wilfrid Laurier comme chef du parti libéral. "Et maintenant je ne suis point en faveur non plus!" dit-il, au milieu des acclamations enthousiastes. C'est la guerre qu'il faut gagner à tout prix, voilà le mot d'ordre des libéraux de l'Ouest.

"Notre chef, déclare-t-il, a failli. Aujourd'hui je suis prêt à appuyer sir Robert Borden dans la formation d'un gouvernement national afin de gagner la guerre".

M. Norris recommande l'union des libéraux de l'Ouest sur cette unique question et suggère comme chef du gouvernement unioniste national le nom de sir Adam Beck. Il déclare en terminant que le gouvernement du Manitoba, comme tous ses membres, était en faveur de la conscription et appuyait la politique "du dernier homme et du dernier dollar".

Le travail des munitions en partie supprimé au Canada

Le bureau impérial des munitions met fin à une partie de ses commandes au Canada et 100,000 hommes perdront leur emploi. La raison donnée est que la production a augmentée en Angleterre au point de suffire au besoin. L'effet de cela sera d'arrêter la production des obus dans plusieurs ateliers du Canada.

Le *Financial Post*, de Toronto, dit que le résultat de cette mesure sera certainement l'interruption du gros de la fabrication des munitions, d'ici quelques mois. On estime qu'environ 200,000 personnes sont employées à la fabrication des munitions ou dans les industries connexes. La moitié de ce personnel va se trouver mis à pied, et la diminution de salaires représente environ $3,000,000 par semaine. C'est une perspective très grave. Le *Post* ajoute que l'un des effets sera la stimulation du recrutement chez les ouvriers sans emploi.

L'Appel du Pape

M. Henri Bourassa, dans le Devoir, fait un excellent commentaire de la lettre du Pape aux belligérants, qui tranche sur la pitoyable banalité de la plupart des autres journaux:

Le [illegible] appel du Souverain Pontife aux nations en guerre ne dût-il produire aucun résultat immédiat qu'il serait encore d'une immense valeur morale. C'est un jet de lumière dans les ténèbres de carnage où l'humanité se débat; c'est une preuve éclatante que [illegible] toute raison humaine n'a pas abdiqué: c'est un [illegible] sur les peuples [illegible] la civilisation chrétienne [illegible].

Cette parole de lumière et de [illegible] le Pape seul pouvait la prononcer et pourra continuer à la [illegible] jusqu'à ce que les peuples [illegible] l'entendent [illegible]. Seul au monde le Pape possède [illegible] assez [illegible] complète pour [illegible]. Sa [illegible] de son [illegible]

Les [illegible] l'Europe [illegible] "juste et durable" [illegible] Benoît XV les ait suggérés, avant et pendant la guerre. Mais [illegible]

Comme toutes les paroles du Saint Siège la note du Souverain Pontife est rédigée avec autant de courage que de prudence et de simplicité. Seule une lecture attentive, intelligente, faite de bonne foi, en pleine connaissance des faits, peut révéler l'ampleur et la puissance de cette pièce magistrale. La grandiloquence verbeuse et tortueuse en est totalement absente. Par contre les pensées les plus fortes, les conseils les plus lumineux, les réserves les plus importantes sont exprimés en fort peu de mots: et ces mots sont choisis avec un soin extrême, avec le souci évident de ménager les susceptibilités les plus revêches autant que les douleurs les plus légitimes.

Loin d'être touchés de ces ménagements, les ennemis du Pape et de l'humanité, violemment intéressés à prolonger le massacre, en profitent pour dénaturer la pensée et la parole du Souverain Pontife, pour escamoter aux yeux de leurs dupes et de leurs victimes la véritable portée des conseils de salut tombés de si haut. Dès avant que le texte de la note fût publié, le mot d'ordre était donné à la presse vampire de peindre le Pape comme un docile et hypocrite instrument du Kaiser. (1)

Non seulement les catholiques, mais tous les hommes droits qui ont vraiment à cœur de voir la paix se rétablir et durer ont l'impérieux devoir de mettre en lumière la vraie pensée du Pape, de rétablir le sens véritable de ses paroles, la nature et la portée réelle de ses avis.

* * *

Sa Sainteté commence par établir nettement sa position. Appelé au suprême pontificat dès les premiers jours de la guerre, Benoît XV s'est imposé trois devoirs: "impartialité parfaite envers tous les belligérants"; efforts constants pour adoucir les horreurs de la guerre: attention vigilante à saisir toute occasion d'amener "les peuples et leurs chefs" à conclure une "paix juste et durable" (2). Avec une grandeur et une simplicité qui rappellent l'attitude du Christ au prétoire, il prend gouvernants et peuples à témoin de la fidélité qu'il a apportée à l'accomplissement de ce triple devoir. Que de démarches, cependant, sont restées ignorées!

Au premier anniversaire de la guerre, Sa Sainteté a lancé son appel pressant "aux nations" [illegible] a "tracé la voie à suivre pour arriver à une paix stable et honorable pour tous". Rois et peuples sont restés sourds. L'Europe [illegible] s'obstiner "à courir à [illegible] consommer son suicide"?

Le Saint Père, le "père commun des fidèles", mû par le sentiment de son devoir, pressé "par les supplications de ses enfants qui implorent son intervention et sa parole pacificatrice", se décide à tenter une nouvelle démarche auprès de ceux "qui tiennent dans leurs mains les destinées des nations". En jetant de nouveau le cri d'alarme et l'appel à la paix, le Pape ne poursuit "aucun but politique", [illegible] ne cède "aux suggestions" de personne, il ne songe aux "intérêts particuliers d'aucun des belligérants" [illegible] qu'aux dictées "de la raison et de l'humanité".

Afin d'enlever tout prétexte à ceux qui lui avaient reproché il y a deux ans, de se tenir dans les généralités, Sa Sainteté [illegible] gouvernements des peuples en guerre [illegible] "sur les points suivants qui semblent [illegible] constituer [illegible] d'une paix juste et durable, [illegible] en laissant la tâche de les préciser et de les compléter".

Comme tout, dans cette sombre pensée, est admirablement pesé et ordonné, [illegible] Ce n'est pas une *définition* dogmatique et absolue que le Pape promulgue, c'est une *direction* qu'il offre. Il ne trace pas les *termes* de la paix: il en marque simplement les *bases*, en tenant compte à la fois des exigences absolues de la justice et des nécessités concrètes de la situation présente et future. Il touche à suffisamment de *points* pour fournir une *base* complète de négociations, mais, respectueux des *droits* et aussi des *opinions* de chacun, il laisse aux gouvernants le soin d'*analyser* et de *compléter les propositions* qu'il soumet.

C'est précisément l'accomplissement de cette tâche utile et nécessaire que les détracteurs du Pape veulent empêcher, non seulement dans les conseils des nations, mais jusque dans l'esprit et la conscience des peuples. C'est pourquoi ils s'appliquent à représenter les propositions du Pape soit comme trop absolues et trop favorables à l'Allemagne, soit comme trop vagues et insuffisantes.

La vérité, c'est que le Pape touche à tous les "points" essentiels, à toutes les causes immédiates du conflit, à tous les objets en dispute à tous les préventifs réalisables de demain. Une simple énumération, dans l'ordre même où Sa Sainteté les présente, suffit à le démontrer: réduction des armements; arbitrage international, muni de sanctions; liberté et usage commun des mers; pas d'indemnités de guerre, *en principe*; évacuation des territoires occupés: Belgique, France, colonies allemandes; restauration *complète* de la Belgique; règlement par traité du sort de l'Alsace, de la Pologne, des Balkans, de l'Arménie, du Trentin, en tenant compte à la fois "des aspirations des peuples" et du "bien-être général de la grande société humaine".

Jugé à la lumière de la règle d'interprétation posée par le Pape lui-même, ce programme couvre *toute* la situation, passée, présente et future. Un examen attentif en révèle même l'étonnante praticabilité. Dans l'ordre des faits comme dans celui des principes directeurs, cet unique document est plus complet, plus décisif, plus satisfaisant que toutes les déclarations faites jusqu'ici par tous les chefs d'État des deux coalitions. Il tient compte de tous les droits [illegible] offre la solution la plus [illegible] aux transactions nécessaires [illegible] causes de conflit futur.

Fidèle à la pensée qu'il avait exprimée dès 1915, Benoît XV recherche la justice et la durée de la paix dans l'élimination des prétentions exagérées de l'un ou de l'autre côté. C'est la "paix sans victoire" de M. Wilson, mais suggérée avec infiniment plus de tact [illegible] C'est la seule paix qui puisse être juste et durable. [illegible] ni durable. Les [illegible] conditions [illegible] seront forcément injustes [illegible] vengeance [illegible]

Y a-t-il [illegible] intervention du Pape [illegible] résultat [illegible] aux insatiables [illegible] déclenché la guerre [illegible] les peuples [illegible] exploiteurs [illegible] mener à [illegible] commencent à [illegible] que leurs chefs [illegible] et surtout, de [illegible] guerre à outrance [illegible] ils conçoivent [illegible] qui se gorgent du sang des nations.

Le Pape s'adresse aux chefs des peuples en guerre. Les politiciens et les [illegible] étoufferont-ils sa voix? La [illegible] l'empêchera-t-elle d'arriver jusqu'aux masses sanglantes qui se débattent contre la mort? Peut-être: mais alors malheur aux chefs d'État, aux politiciens, aux bêtes de proie! S'ils se refusent à écouter "la voix de la raison et de l'humanité", ce qui reste de forces vives dans les nations se retournera contre eux avec la fureur de la haine et du désespoir. S'ils repoussent la "paix juste et durable" que leur offre le Pape, la guerre prendra fin par la plus sanglante et la plus vengeresse des révolutions.

Henri Bourassa.

(1) Pourquoi faut-il que cette besogne ait trouvé un exécutant jusque dans la presse nominalement canadienne française et catholique? L'odieuse et inepte attaque de la *Patrie* contre le Pape paraît encore plus méprisable quand on la compare à l'attitude d'un journal américain protestant, et pro-allié, comme l'*Evening Post*, de New-York. Dans son numéro du 14 août, le *Post* dit que si le Pape a entendu la voix de l'Allemagne et de l'Autriche, il faut l'en louer. La base de négociations suggérée par le Souverain Pontife représente, dit-il, de telles concessions de la part des Centraux, que les Alliés doivent s'en réjouir et saisir cette occasion de traiter.

(2) Il est remarquable que le Pape, en toute occasion, a toujours parlé d'une paix "*juste et durable*".

(3) Si la *Patrie* ne désavoue son infâme article de mercredi, ce n'est donc pas seulement de duplicité et de servilisme qu'elle accuse le Souverain Pontife, mais aussi de mensonge

Lettre de Paris

François VEUILLOT

L' ASCENSION FRANCAISE

M. Henri Lavedan et la famille

Je notais, dans ma dernière lettre, un indice intéressant de l'Ascension française. Il s'agissait de la réception de M. CAPUS, par M. DONNAY, à l'Académie. Les discours échangés entre ces deux anciens vaudevillistes ont montré que nos esprits s'élèvent. Non seulement la gravité de l'heure présente les a pénétrés d'émotion; mais de nobles aspirations les ont portés vers les idées salutaires.

Et je notais, en terminant, qu'un autre écrivain, qui compta jadis parmi les divertisseurs de la société française au même titre que les CAPUS et les DONNAY, monte encore plus haut qu'eux dans la voie des relèvements et des réparations.

J'ai déjà signalé, à ce point de vue, l'évolution de M. LAVEDAN. C'était à l'occasion d'un article, où il montrait dans la religion, la seule force capable à la fois d'éclairer nettement la notion du devoir et de donner l'énergie de l'accomplir. Or, cet article était l'une des pages d'une série que M. LAVEDAN vient de réunir en volume, sous ce titre: "La famille française". Et l'on peut affirmer que [illegible], un des plus heureux [illegible] de la mentalité présente, [illegible] par un tel auteur sur[illegible] le dramaturge qui, autrefois [illegible] pour sa part à la [illegible] de la moralité, tient désormais un bon rang parmi les [illegible] de l'âme française. Il [illegible] des campagnes réformatrices [illegible] son autorité s'exerce avec [illegible] convaincante. Cette [illegible], il appuie avec [illegible] le mouvement rénovateur de la [illegible] française.

Nous n'avions pas attendu l'épreuve [illegible] le danger de ces terribles [illegible], pour reconnaître que [illegible] de la natalité menaçait [illegible] et le pays. Dès avant [illegible] un grand nombre d'esprits [illegible] voyants et fermes avaient [illegible], pour le relèvement de [illegible], une propagande qui [illegible] les âmes et désillait [illegible]. La grande épreuve a [illegible] cet effort. Dans tous les [illegible] d'opinions des hommes [illegible], des associations se [illegible] pour conjurer le fléau [illegible], à la France de demain, les foyers féconds. Le [illegible], très favorable à [illegible], a déjà pris bien des [illegible] détails en vue de les seconder. Les administrations privées, l'industrie, le commerce ont [illegible] exemple, que, parfois [illegible] avaient devancée. Une [illegible] créée sous le nom de "la plus grande famille", et qui [illegible] dans ses rangs que des [illegible] de cinq enfants au [illegible] groupé des milliers [illegible], en ce pays qu'on disait [illegible]. Tout permet d'espérer que [illegible] française comblera bientôt les vides causés par la mitraille [illegible] allemandes. Les tombes [illegible] les berceaux.

Le beau livre de M. LAVEDAN [illegible] puissamment contribué à cette victoire des armes.

Mais ce que je voudrais souligner, c'est la place que cet écrivain, aimé et choyé de la société mondaine dont jadis il flatta les faiblesses, reconnaît maintenant à la morale religieuse, dans ce grand travail de reconstruction sociale.

Sa pénétrante observation psychologique lui permet de dépeindre, avec justesse et avec esprit, les différents milieux, d'analyser finement leur mentalité, de préciser par quels moyens chacun d'eux peut-être averti, éclairé, relevé. Il y a donc un peu de tout dans son livre; mais toujours, la préoccupation morale anime les tableaux et les conclusions. Et, aux chapitres essentiels, quand l'auteur pénètre aux sources de la maladie ou quand il expose les principes du remède, il atteint, d'un coup d'aile aisé et puissant, les sommets religieux.

Telles les pages émues et fortes qu'il consacre au célibat ecclésiastique. Il a tenu, dans une feuille profane et mondaine, à traiter, à fond ce sujet méconnu; il a voulu réduire à néant tous les préjugés que l'anticléricalisme a l'adresse d'imposer à l'indifférence.

Aussi rappelle-t-il, avec netteté, que le célibat n'est prescrit par l'Eglise que "dans le cas unique et spécial où la personne se consacre à Dieu, et qu'il n'a rien de commun avec l'autre célibat sans observance ni retenue qui est l'état ordinaire des gens non mariés". Et, après avoir souligné ce principe, M. LAVEDAN démontre à quel point il est justifié. "Le célibat religieux, dit-il, permet le développement plus profond et plus étendu de la vie intérieure, il rompt toutes les attaches... La famille du religieux, du prêtre, de la religieuse, c'est son prochain. Leurs enfants ce sont leurs actes, leurs œuvres, qu'il conçoivent, créent, mettent au monde, élèvent, nourrissent et protègent sans interruption jusqu'à l'épuisement total de la vieillesse". L'auteur va plus avant encore, dans cette étude: il met en lumière des points de vue qui révèlent une méditation et une clairvoyance vraiment surnaturelles. En se condamnant au célibat fait-il observer, les âmes consacrées à Dieu "ont voulu prier pour ceux qui ne prient pas. C'est un droit si pur, si élevé, si redoutable, qu'on ne peut pas le refuser à ceux qui l'achètent par le total abandon de tous les biens d'ici-bas". Au surplus, conclut sur ce sujet M. LAVEDAN, "les sociologues les moins dévots ont admis que jadis, au strict point de vue qui nous occupe, la vocation religieuse favoriserait même la natalité..." et il ajoute: "S'il fallait dresser une statue au saint de la Paternité, c'est à Vincent de Paul qu'on l'offrirait!!

Plus loin, quand l'auteur résume les causes du fléau, il a le courage d'affirmer: "L'affaiblissement dans le peuple, si non de la croyance religieuse, du moins de la pratique, est pour les trois quarts du mal". Et M. LAVEDAN tient à devoir d'ajouter cet hommage aux sacrements de l'Eglise: "Ne craignons pas de le dire à l'honneur de la confession si injustement attaquée par les ennemis du catholicisme: c'est au confessionnal, au tribunal de la pénitence, que le prêtre, vraiment rigoureux, ayant toujours en vue l'enfant et n'accordant que lui, l'impose aux deux époux".

Et quand l'écrivain passe à l'énumération des remèdes, après avoir invoqué, la "souveraine collaboration" du prêtre, il précise énergiquement: les familles ne seront fécondes que dans la mesure où elles écouteront la voix du devoir et, cette voix, "il est certain qu'elle vient d'en haut et que seule la religion est capable de lui donner cet accent et cette autorité par où elle plane et s'impose". "Ce n'est pas que la religion enlève au devoir ses épines et ses charges. Non, reconnaît l'auteur, elle "n'empêche pas les maux de nous frapper, elle ne les diminue pas non plus; mais elle nous les *signifie* et nous permet de les endurer, sinon toujours complètement, du moins avec plus de résignation, de courage et d'espérance..."

D'ailleurs, M. LAVEDAN remarque à propos que les faits sont d'accord avec sa thèse: "Les moralistes de tous les temps, insiste-t-il, les grands penseurs, les sociologues impartiaux n'ont cessé, en dehors du point de vue confessionnel, de reconnaître et d'affirmer cette vérité. Les contrées les plus religieuses de la France sont celles où la natalité est la plus élevée et se maintient régulière... La diminution de la natalité coïncide avec le fléchissement de la morale et de la famille. Partout où le sentiment religieux se relâche, la natalité baisse".

De telles paroles, écrites par un prêtre ou un sociologue religieux, dans un organe confessionnel, ne perdraient assurément rien de leur justesse, ni de leur valeur. Mais elles n'auraient pas la portée de signification, la force représentative, que leur communiquent et la personnalité de l'écrivain qui les formule et le caractère de la publication qui les insère. C'est M. Henri LAVEDAN, auteur dramaturge autrefois osé et frivole qui a la clairvoyance et l'énergie de tenir ce langage. C'est *l'Illustration*, journal mondain, profane, ouvert à toutes opinions, lu dans tous les milieux, qui a répandu ces réflexions, avant qu'elles ne fussent assemblées dans un volume, aujourd'hui connu et goûté de toutes parts. Ces constatations et ces appels expriment donc la [illegible] d'un très grand nombre, parmi les Français qui observent et qui réfléchissent. C'est à ce titre surtout qu'elles sont symboliques et que j'ai voulu les souligner!

François VEUILLOT.

L'apostolat de Mgr Szeptycky En Russie

On mande [illegible] à "Libero de Fribourg":

Le métropolite Mgr Szeptycky, qui n'a pas voulu quitter la Russie avant que ses compagnons d'exil, comme le P. Osyp Bociane, recteur du Séminaire de Lemberg, et d'autres, fussent libérés aussi et revenus de Sibérie, a été reçu triomphalement dans toutes les villes qu'il a traversées. Partout des députations l'attendaient aux gares de chemin de fer, non seulement d'Ukrainiens, mais aussi de tous les catholiques.

A Pétrograd, il tomba gravement malade d'une pleurésie et fut forcé de garder le lit pendant trois semaines. Pendant tout ce temps des députations d'Ukrainiens allaient prendre quotidiennement de ses nouvelles. Les étudiants lui apportaient des fleurs.

La prison a beaucoup changé l'archevêque. Relativement jeune encore, car il n'a que 50 ans, il est courbé et fatigué; ses cheveux ont blanchi. Il porte le simple costume de moine de l'Ordre des Studites, fondé par lui et dans lequel est aussi entré son frère, le P. Clément Szeptyckyi.

Il n'a pas perdu son admirable énergie, et, immédiatement après son retour à la santé il est entré en pourparlers avec le gouvernement provisoire pour obtenir la liberté de la confession [illegible] en Russie. Ses démarches ont été couronnées d'un succès complet. Le gouvernement actuel a reconnu la liberté de l'Eglise uniate, a promis d'arrêter la propagande forcée de l'orthodoxie dans les régions [illegible] occupées en Galicie et de permettre à tous les prêtres uniates déportés de rentrer dans leurs paroisses.

Le métropolite [illegible] vicaire général de la [illegible] du diocèse de Lemberg le P. Bon, un Belge ruthénisé qui habite la Galicie depuis [illegible], et, pour le diocèse de Stanis[illegible] le P. N. Teodorovitch.

A Kief, l'arc[illegible] en ukrainien à l'église catholique de Saint-Nicolas. Il a provoqué un enthousiasme inexprimable. Les orthodoxes [illegible] en masse à l'union avec Rome. A Moscou, il a dit une messe pontificale, assisté par le P. Tolstoï et d'autres prêtres [illegible].

Les fortunes ensanglantées

La *Goule Gra[illegible]* [illegible] Robert Borden [illegible] MM. Rogers, [illegible] White [illegible] [illegible]

Une représentation théâtrale interrompue par le raid français

Le récent attaque [illegible] [illegible] Goethe tomba à plat.

Des lois de l'abstinence et du jeûne d'après le nouveau Code canonique

(Canons 1250-1254)

Pour l'utilité de nos lecteurs nous reproduisons de la Croix, de Paris, l'article ci-dessous qui donne les importantes modifications que le nouveau Code canonique a introduit dans les lois de l'abstinence et du jeûne.

Le nouveau Code canonique promulgué par Benoit XV, s'occupe de toutes les lois ecclésiastiques, et par conséquent de celles que le catéchisme appelle les commandements de l'Eglise, afin de les formuler à nouveau et de les modifier, s'il y a lieu.

C'est le titre XIV du IIIe livre *De rebus* qui traite de l'abstinence et du jeûne. Il ne contient que quatre canons. Dans le premier (No. 1,250) est exprimée la loi de l'abstinence, interdisant l'usage de la viande sous toutes ses formes, selon nos usages actuels.

Mais l'emploi des œufs, du laitage et de la graisse comme condiment est désormais permis sans restriction; donc, plus le *mixto stretto*, et il ne sera plus nécessaire d'accorder les indults qui figuraient dans les mandements de Carême.

Au canon suivant (1.251), on rappelle que le jeûne ecclésiastique consiste à ne faire qu'un repas par jour, en permettant de prendre quelque nourriture le matin et le soir, en conservant les usages locaux pour la qualité et la quantité de ces aliments, et aussi pour l'heure de la collation.

Au paragraphe 2 de ce même article 1.251 est abrogée la défense de manger au même repas de la viande et du poisson, selon la prescription de la constitution *non ambiguimus*, de Benoit XV, qui est formellement abrogée.

Le canon 1.252 déclare quels sont les jours dans lesquels on doit désormais observer, soit la loi de l'abstinence seule, soit celle de l'abstinence et du jeûne, soit celle du jeûne sans abstinence, selon l'usage en vigueur chez nous, à certains jours du Carême.

§ 1. La loi d'abstinence seule n'oblige plus que les vendredis. Ainsi donc est absolument supprimé le précepte de l'abstinence observée en certains endroits pour le temps de l'Avent et pour les Rogations. Un indult à ce sujet ne sera plus nécessaire.

§ 2.—La double loi de l'abstinence et du jeûne oblige le mercredi des Cendres, les vendredis et samedis du Carême, les trois jours des Quatre-Temps et la vigile de la Pentecôte, de l'Assomption, de la Toussaint et de Noël. La vigile de la fête de saint Pierre est donc absolument supprimée, là où elle existait encore.

§ 3.—La loi du jeûne seul, sans abstinence, oblige tous les autres jours du Carême, c'est-à-dire les lundis, mardis, mercredis et jeudis, même pendant la Semaine Sainte, à l'exception seulement du mercredi des Cendres et du mercredi des Quatre-Temps.

On remarquera que les jours d'abstinence indiqués pour le Carême sont le vendredi et le samedi, selon la vieille formule du catéchisme. En France, l'usage généralement adopté désignait le mercredi et le vendredi. Il nous faudra changer cette pratique, à moins d'un indult, que le Souverain Pontife seul peut accorder. L'accordera-t-il?

§ 4.—Toutes ces lois de l'abstinence et du jeûne cessent les jours de dimanche et de fêtes, et aussi le Samedi-Saint, à partir de midi, depuis le moment où l'on a chanté l'Alleluia de Pâques.

Il faut entendre par jour de fêtes ceux qui sont énumérés au canon 1.247, reproduisant un *Motu proprio* de Pie X, du 8 juillet 1911. Ce sont donc, avec tous les dimanches de l'année, les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de l'Ascension, du Saint-Sacrement, de l'Immaculée Conception et de l'Assomption de la Sainte Vierge, de saint Joseph et de saint Pierre et de saint Paul.

Ainsi donc, si désormais une des fêtes suivantes: de l'Immaculée-Conception (8 décembre), de Noel (25 décembre), de la Circoncision (1er janvier), de l'Epiphanie (6 janvier,) de saint Pierre et de saint Paul (29 juin), de l'Assomption (15 août) et de la Toussaint (1er novembre), se rencontre un vendredi, on n'est pas obligé de faire maigre.

Le jour de la fête de saint Joseph (19 mars) cessent les lois du jeûne et de l'abstinence prescrites pour le temps du Carême.

Bien que le Code ne soit obligatoire qu'à partir du jour de la Pentecôte 1918, on peut déjà s'y conformer sur ce point, en vertu de l'indult de Pie X, mentionné ci-dessus.

Il en est de même de l'autorisation accordée aux Ordinaires de dispenser de l'abstinence et du jeûne, soit en temps d'épidémie, soit à raison d'un grand concours de peuple, comme une foire, un pèlerinage, etc., d'après le décret du Saint Office du 1 décembre 1896, confirmé et reproduit par le canon 1.245, § 2.

Dans les canons 1.253 et 1.254, il est statué que rien n'est changé aux indults particuliers et aux obligations provenant de vœux spéciaux ou de règles de Congrégations religieuses.

On ajoute enfin, par une formule un peu nouvelle, que, si on est tenu à l'abstinence depuis sept ans, on n'est obligé au jeûne que depuis la 21e année accomplie, jusqu'à la 60e année commencée.

A. PILLET.

Intervention merveilleuse de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus en faveur d'un séminariste-soldat

La *Croix du Pas-de-Calais* cite, avec les réserves nécessaires, la relation suivante qui lui vient de source très sûre:

Du front, le 5 janvier 1917

Avant de faire la relation suivante, j'ai consulté plusieurs prêtres, et tous sont d'avis que la gloire de Dieu est intéressée à ce nouveau témoignage de la puissante bonté de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus pendant la guerre.

Au moment de la mobilisation, je faisais mes études de philosophie au Séminaire de... J'avais déjà une grande piété envers Sœur Thérèse, à qui je dois ma vocation tardive au sacerdoce, et qui m'avait fait triompher de toutes les difficultés rencontrées pour la suivre. Mais depuis mon départ pour le front, que dirai-je de la constante sollicitude dont elle m'a entouré? Je n'aurais pas tardé à en faire le récit, sans une blessure à la main droite qui, pendant ces derniers mois, m'empêcha d'écrire.

En septembre 1915, à l'attaque de Champagne (j'étais caporal-brancardier) j'avais le rôle de relever les blessés et de les transporter au poste régimentaire, situé à 500 mètres à l'arrière.

Pendant les journées des 25 et 26, je fus constamment sur la brèche, et seul le souvenir de la petite Sœur me soutint. Le 27, vers 6 heures du matin, après une nuit terrible où s'était livrée une furieuse attaque, je me portais en première ligne pour me rendre compte de la relève des blessés, quand, arrivé sur une crête battue de tous côtés par une mitraille dont rien ne peut donner une idée, je sentis mon courage défaillir. J'entendis alors à mon oreille une voix très distincte me dire avec énergie: "Allons mon ami, en avant! il y a des âmes à sauver là-bas... Elles t'attendent!" Je me détournai tout surpris, et quelle ne fut pas mon émotion en apercevant la chère Sainte, belle et resplendissante. Elle me saisit par la main droite et m'entraîna. Me croyant l'objet d'un songe, je résistai et voulus fermer les yeux, mais le mystérieux appel se fit plus pressant, et force me fut de lui obéir. Je m'élançai donc conduit par la céleste vision, mais sans oser la regarder, tant l'impression surnaturelle était vive. A partir de ce moment jusqu'à l'accomplissement entier de ma mission, les ennemis, qui me voyaient parfaitement, ne tirèrent plus un coup de feu, et j'atteignis mes pauvres camarades, mortellement blessés, gisant là depuis la veille, sans secours. Le premier que j'abordai se trouvait être justement un dévot de la petite Sainte de Lisieux. J'en pus encore assister neuf, et après les avoir encouragés de mon mieux, j'eus la consolation de les voir mourir dans des sentiments de résignation parfaite.

Mes chefs daignèrent récompenser ce qu'ils jugèrent acte de courage de ma part, d'une citation à l'ordre de l'armée. Mais tout le mérite en revient à Sœur Thérèse.

* * *

Là ne se borna pas encore son intervention en ma faveur.

Le 25 juin 1916, mon sergent ayant été tué, je montai le remplacer auprès du médecin-chef, dans un poste extrêmement dangereux. Le soir, après une journée fatigante, on vint nous avertir que plusieurs soldats étaient tombés tout près des lignes allemandes et qu'il semblait impossible d'aller les chercher.

A la nuit cependant, je partis avec quinze brancardiers, en compagnie du major, vers l'endroit indiqué. De fait, des malheureux [illegible] blessés [illegible] attendaient anxieusement et [illegible] pansés, mais les [illegible] transportés à l'arrière.

Notre tâche achevée, nous nous disposions à regagner le poste central de secours, quand plusieurs d'entre nous tombent fauchés par une vraie pluie de fer et de feu. Bientôt, je ne vois plus mon chemin. Par où aller? Les Allemands sont partout! je ne suis plus entouré que de cadavres à nouveau déchiquetés par les obus... Alors, prenant mon crucifix, je le serre sur mon cœur et je me prépare moi-même à la mort inévitable. Or, à ce moment d'angoisses, la relique de Sœur Thérèse que je [illegible] sur moi vint d'elle-même se placer entre mes mains et me faire souvenir de la grâce inoubliable du 27 septembre. Je demandai aussitôt ma route à cet ange du ciel, et voilà que je me sens encore pris par la main et entraîné. Je regarde autour de moi. Personne! Alors je m'écrie: "C'est vous Sœur Thérèse? Oh! protégez-nous!" Puis, sans crainte, je franchis en courant la zone périlleuse et arrive plein de joie au poste central. La seulement se montre mon ange conducteur, ma puissante protectrice. Elle effeuille une rose d'un rouge vif, mais je ne suis pas seul à la voir; un camarade près de moi la contemple également, et, quelques minutes après, frappé à mort il expire en bénissant Dieu.

Aussitôt se répandit autour de nous un suave parfum de rose, que deux soldats me firent remarquer avec étonnement et qui dura plusieurs jours.

Enfin, quand, en septembre dernier, je reçus une grave blessure à cette main droite qu'avait tenue la Sainte, elle daigna encore soutenir mon courage pendant de longues heures de souffrances sur le champ de bataille.

Voilà, en toute simplicité, l'exposition sincère des grâces bien spéciales que j'ai reçues de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Si on le juge utile à sa gloire, je laisse la liberté de les faire connaître.

L.... séminariste-soldat.

Suit le témoignage de M. le Supérieur du Grand Séminaire de X... en faveur du sergent L...

L'impératrice d'Allemagne et la persécution des catholi- en Autriche

Exposant pourquoi l'impératrice d'Allemagne a été très froidement accueillie en Autriche, le cardinal Piffl aurait dit:

Il ne faut pas oublier que nous avons eu, avant la guerre, à supporter une campagne active pour faire sortir les catholiques de l'Eglise romaine et de les faire adhérer au protestantisme allemand. Des sommes énormes furent consacrées à cette propagande pangermaniste, et on a su, de source certaine, que l'impératrice Augusta avait fourni une grande partie des fonds nécessaires à cette campagne anti-autrichienne et surtout anti-catholique. Les souverains autrichiens, dont on connaît la piété, subissent les nécessités politiques, mais ne peuvent oublier ce désagréable souvenir.

Le "surhomme" de demain

Le "surhomme", c'est-à-dire le barbare moderne qui n'adore que la force, ce ne sera plus bientôt l'Allemand mais l'Anglais s'il faut en croire cette curieuse dépêche de Londres:

"Les autorités militaires anglaises croient que l'heure est arrivée de l'avènement d'un "surhomme" qui mettra fin à la guerre et dont la tâche de régénérer le monde ne peut être expliquée. Un représentant de la "Presse Associée" visitant pour la première fois depuis trois ans, une école d'entraînement militaire rapporte un changement remarquable au point de vue anglais. Non seulement l'Angleterre place toutes ses énergies dans l'augmentation de ses forces de combat mais se dévoue au développement de sa jeunesse chez laquelle elle inculque les connaissances nécessaires pour la préparer à toute éventualité de l'avenir. Si l'Allemagne caresse l'idée d'éliminer l'Angleterre de la surface de la terre, [illegible], elle se prépare à faire face à ses adversaires et les punir d'une telle façon que jamais ils n'y reviendront.

"Pendant que les hommes d'Etat naissent et disparaissent selon les hasards de fortune, les grandes forces silencieuses de la nation, liées de leurs traditions et complètement éveillées sur la situation et dans un enchaînement presque infini, réunissent la science des écoles militaires aux lignes guerrières du front qui ont face à l'ennemi.

"Entre les murs formés par de hautes et longues montagnes, sous un épais tapis de feuillage vert, est située cette école de laquelle des centaines de milliers de jeunes garçons apprennent à devenir maîtres d'eux-mêmes, avant de devenir les maîtres des ennemis de leur patrie.

"Comme le sport est une seconde nature chez l'Anglais, ces jeunes gens font un jeu du maniement du fusil et de la baïonnette, s'attachent au travail d'entraînement; améliorent leur jugement des choses et se mettent prêts à voler à la défense de son pays. Ce jours-là, l'Angleterre deviendra une force surhumaine dans le sens moderne et le monde sera sauvé pour la démocratie."

Drôle de sauveur pour la démocratie vraiment!

"Des luttes graves paraissent inévitables pour l'après-guerre, nous dit la Croix de Paris. Certains faits patents, le pullulement récent de feuilles nettement anticléricales, les échanges de vue connus dans certains milieux ne laissent aucun doute sur ce point. Un journal a osé écrire récemment, en parlant des catholiques: "Quand nous débarrassera-t-on de cette vermine".

BIBLIOGRAPHIE

L'histoire Acadienne de M. l'abbé Lionel Groulx

La bibliothèque acadienne vient de s'enrichir d'une précieuse brochure contenant la conférence donnée par M. l'abbé Lionel Groulx, au Monument national, le 30 mai dernier: "L'Histoire Acadienne". Comme tous les écrits de ce talentueux professeur de Laval, ce nouveau travail historique ne saurait manquer d'intéresser les vrais patriotes car si le passé acadien ne fut pas étroitement lié au nôtre, il en est autrement aujourd'hui.

L'histoire Acadienne nous reporte aux commencements de ce petit peuple qui vécut si longtemps isolé, entre la France et nous, qui subit, un peu à cause de nous, une écrasante tutelle, puis l'inhumaine dispersion de 1755. Et cette histoire s'achève par une perspective de renaissance sociale. *L'histoire Acadienne* est une brochure de 32 pages, illustrée d'une carte de l'ancienne Acadie et d'une fort jolie gravure représentant l'immortelle héroïne de Longfellow, Evangéline, symbole du peuple exilé.

En vente au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, au Monument National, aux Bureau du "Devoir" 43, rue St-Vincent et de la *Revue Acadienne*, [illegible] rue St-Denis, ainsi que chez tous les libraires. 10 sous, franco 11 sous. Prix spéciaux pour commande de 100 exemplaires.

Programme de sir Wilfrid Laurier

Manifeste en réponse au secrétaire de la Ligue win de war

Sir Wilfrid Laurier a adressé la lettre suivante à M. Frank Wise, secrétaire de la ligue "Win the War" de Toronto:

Ottawa, 21 août 1917.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 11 courant à laquelle est jointe la résolution de la branche d'Hamilton de la ligue "Win the War" sur laquelle vous désirez attirer mon attention.

La résolution m'est adressée dans les termes suivants:

"Nous comprenons qu'on vous a [illegible] de nouveau afin que vous preniez part à la formation d'un gouvernement d'union national et comme vous avez plusieurs fois déclaré que vous êtes [illegible] cette guerre jusqu'à la fin, [illegible] nouvel appel pour [illegible] votre coopération en [illegible] définie au temps [illegible] vous désirez que [illegible] volontaire se conti[illegible] les métho[illegible] voulez que l'on sui[illegible] Nous [illegible] aussi de [illegible] effort pour ob[illegible] ne produisait pas [illegible] au renfort [illegible] armées au front [illegible] à supporter les [illegible]."

[illegible] que les déclara[illegible] au Parlement [illegible] Parlement, et qui ont [illegible] n'auraient laissé [illegible] doute au sujet de [illegible] différentes de[illegible] dans la résolu[illegible] mais puisqu'il y a [illegible] de mes concitoyens [illegible] désir d'une dé[illegible] explicite, je crois de[illegible] me rendre à leur [illegible].

[illegible] de la participation du Canada dans le but de venir en aide à la Grande Bretagne et à ses [illegible] semblait évident que, [illegible] à cette époque, la guerre [illegible] une lutte, non [illegible] la suprématie, [illegible] l'existence même de la [illegible] de la civilisation elle-[illegible] cette vérité est devenue [illegible] manifeste, à me[illegible] événements se sont [illegible] même que le [illegible], bien que forte[illegible] la guerre, dut aussi [illegible] conflit.

Je [illegible] et je prétends [illegible] existe des raisons de la [illegible] pour que le Canada [illegible] de toutes ses for[illegible] son concours au moyen d'une organisation intelligente de [illegible] ressources.

Bien que je sois prêt à faire vo[illegible] erreurs, même [illegible] je suis obligé de déclarer que dans mon opinion l'adminis[illegible], faute d'une appré[illegible] de ses responsa[illegible], a commis une erreur irré[illegible] en ne définissant pas d'une [illegible] l'étendue et le carac[illegible] des services que le Canada pourrait rendre dans cette guerre.

Je serais porté à croire que la branche "Hamilton" de la ligue "Win the War" en est venue à la même conclusion puisque sa résolution comporte un reproche d'avoir refusé de prendre part à ce qu'elle appelle un gouvernement d'union national, et qu'elle exprime le désir que je revienne sur ma décision.

Je ferai remarquer qu'on ne m'a jamais invité à faire partie d'un gouvernement d'union national, dont le premier devoir, j'imagine, eût été de discuter et de préparer une politique adaptée à notre situation nationale, dans le but de rallier toutes les forces de la nation vers la seule fin d'aider à gagner cette guerre.

Le premier ministre m'a invité il est vrai à faire partie de son gouvernement, après qu'il eut adopté une politique qu'il n'avait jamais proposée dans ses discours, mais qu'il avait au contraire plutôt condamnée dans toutes ses déclarations précédentes, et qui, d'après des témoignages nombreux et importants, répugnait à une forte proportion de nos concitoyens de toutes les provinces. Je ne pouvais pas accepter une telle invitation, mais comme cette politique avait été adoptée délibérément par l'administration, j'étais d'opinion, et je le suis encore, que la meilleure et la seule chose à faire est de la soumettre au peuple par le moyen d'un referendum, et de nouveau j'exprime le regret que cette opinion n'ait pas prévalu.

Quoiqu'il n'en soit pas fait mention dans la résolution de prolongation du terme parlementaire, je dois ajouter, puisqu'on discute encore cette question, que la condition actuelle de la représentation à la Chambre des Communes, rend les élections générales nécessaires pour des raisons évidentes. En plus du fait que les provinces de l'Ouest sont privées d'environ 22 représentants qu'elles ont le droit d'avoir à la Chambre à cause de l'accroissement de la population, telle que l'indique le dernier recensement, il y a de plus le fait que sur le nombre des représentants nommés par le verdict du peuple en 1911, il n'y a pas moins de 21 circonscriptions qui sont actuellement sans représentants, ces vacances ayant été causées par décès ou par nomination à divers postes, trois députés ayant été élevés au Sénat pendant le mois dernier.

Dans le nouveau parlement, je crois qu'il est du devoir du chef de la majorité, quel qu'il puisse être:

1. De conférer immédiatement avec la Grande Bretagne et ses alliés afin de savoir comment et dans quelle mesure la participation du Canada peut être utilisée pour le plus grand avantage, prenant en considération, d'un côté le besoin d'hommes des Alliés, et de l'autre, notre population, nos ressources, nos industries, notre situation géographique et autres conditions de première importance où se trouve notre pays.

2.—De former un gouvernement composé autant que possible des hommes les plus capables de toutes les classes, dont la tâche immédiate sera l'organisation efficace de la nation, sans esprit de parti, et selon les grandes lignes du plan déjà tracé et définitivement arrêté.

3.—D'organiser un système vigoureux et coordonné d'enrôlement volontaire, conçu et appliqué selon des méthodes véritablement nationales et d'où les questions et l'esprit de parti seraient strictement exclus.

4.—De définir et d'appliquer des mesures par lesquelles le Canada fera généreusement tout son devoir à l'égard de nos soldats revenus et de leurs familles, la classe riche du Canada étant invitée à porter sa juste part des fardeaux, et la masse du peuple étant efficacement protégée contre la rapacité des profiteurs de guerre.

Telles sont mes vues et je les exprime, non pas pour dévier de la ligne de conduite que je me suis tracée au commencement, mais pour la suivre jusqu'à la fin. Elle n'a d'ailleurs jamais cessé d'être présente un seul instant à mon esprit.

Croyez-moi, sincèrement à vous,

Wilfrid LAURIER.

A Ottawa

Rien de bien important à signaler cette semaine dans l'arène parlementaire d'Ottawa.

La loi des électeurs militaires a été l'objet des violentes critiques de l'opposition. La disposition des détails laisse assez voir l'opiniâtreté du gouvernement à ne pas laisser amoindrir une arme de son invention qui ne servira sans doute qu'une fois mais, qui a été combinée pour gagner les élections contre l'opinion du reste du pays s'il le faut, à la façon des attaques de gaz allemand.

Depuis le commencement du débat sur le bill des électeurs militaires, voilà au moins vingt fois que quelque député de la droite affirme gravement que l'opposition insulte les soldats en voulant inclure dans cette législation extraordinaire des clauses destinées à empêcher la corruption, les manœuvres électorales, le tripatouillage des bulletins et des urnes électorales au front. M. Carvell a fait justice de ces stupidités, en disant que tout cela est insensé, que le soldat n'a pas plus de raison de s'insulter de telles clauses que n'en a l'électeur canadien de protester contre la loi électorale ordinaire parce qu'elle renferme des dispositifs analogues. C'est le simple bon sens.

Le bill du C. N. R. a bien été adopté en seconde lecture par la majorité ministérielle ordinaire, mais de nouvelles oppositions se dessinent surtout de la part d'un groupe financier important de Montréal, et les conservateurs font un gros travail pour sauver la barque de McKenzie Mann et des capitalistes de Toronto.

Ça et là

Vous ne savez pas la dernière découverte? Elle est d'un ministre protestant, le Rév. Canon Walsh des environs de Toronto, qui a découvert tout simplement que "Laurier est un Jésuite et probablement un prêtre déguisé. C'est en toutes lettres dans le compte rendu d'une assemblée orangiste tenue à Dundurn Park que donne le Toronto World. Le chroniqueur note que: "Des cris de "traître" et de "Amenez-le et fusillez-le" ont accueilli le nom de Sir Wilfrid Laurier et des cris sauvages ont déchiré les airs quand l'orateur dit: "Laurier est indubitablement un Jésuite. Un protestant, tory ou libéral, qui vote pour lui, est l'espèce la plus dangereuse de traître". "L'Allemagne, continue l'orateur, n'est qu'une partie de l'ennemi que nous combattons. L'ennemi le plus formidable, c'est le Collège des Cardinaux. Je ne pense pas que nous puissions blâmer le Pape, car il n'a aucune habileté, mais tout homme intelligent peut facilement comprendre qu'il y a une entente entre le Kaiser et le Collège des Cardinaux pour donner la suprématie au Romanisme".

* * *

Les libéraux dissidents de Winnipeg ne veulent pas de Laurier parce que c'est un canadien. Mais ils seraient prêts à marcher derrière sir Adam Beck, qui est d'origine allemande. Ces "win-the-war" méritent d'être décorés de la croix de fer.

* * *

Sir Lomer Gouin n'avait pas encore dit grand chose de la situation politique. Au banquet Lévesque il a prononcé une parole qui a fait sensation lorsqu'il s'est écrié que si ça ne change pas à Ottawa il serait temps de voir se lever au pays un Cromwell. Le premier ministre a d'une allusion très claire fait toucher du doigt la gravité des jours que nous traversons.

* * *

Mgr Fallon, évêque de London, ayant nommé à la succession de feu M. l'abbé Beaudoin, curé de la paroisse de Walkerville, M. l'abbé Laurendeau, que l'on dit antipathique aux Canadiens, des troubles regrettables se sont produits.

* * *

Les membres de la 21ème retraite fermée tenue au Scolasticat St. Joseph d'Ottawa approuvent le projet déjà suggéré de l'érection d'un temple comme Vœu National de la race canadienne française au Sacré-Cœur.

* * *

L'ex-czar de Russie a été envoyé en Sibérie. Il avait été emprisonné jusqu'ici dans l'un de ses anciens palais.

* * *

M. Paul Dufault, le grand chanteur canadien de Québec, revient d'une tournée artistique en Extrême Orient. Il a donné des concerts au Japon, en Chine, en Australie et aux Iles Philippines. M. Dufault est originaire de St Hélène de Bagot.

* * *

En démolissant les murs des caveaux de la vieille église de St Roch, les ouvriers ont mis à découvert une cassette contenant un bocal dans lequel est conservé le cœur de Mgr Plessis, le grand évêque canadien, dixième successeur de Mgr de Laval.

* * *

La Saskatchewan va exposer une bonne quantité de produits à l'exposition Internationale de Peoria.

* * *

Un orage de grêle a causé de grands dommages dans l'Alberta aux environs de High River sur une étendue de 150 milles carrés. La perte est estimée à un million de boisseaux. Il y a eu aussi quelque dommage en Saskatchewan dans le district de Goose Lake.

* * *

Le district de Moose Jaw ces jours derniers avait encore besoin de 3,000 moissonneurs.

* * *

On rapporte la mort sur le champ de bataille d'un sergent major du nom de Bourdeau, qui avait l'honneur de figurer au numéro 1 dans le premier contingent de troupes canadiennes.

* * *

[illegible] de [illegible] en Angleterre sont employées à la fabrique des munitions.

* * *

Un convoi spécial de [illegible] pour travailler aux récoltes dans l'Ouest est passé à Winnipeg.

* * *

Les fermiers des Etats-Unis ne sont pas contents du prix de $1.65 pour le blé que le contrôleur des vivres se propose de fixer prochainement. Ils disent qu'ils brûleront leur blé sur le champ plutôt.

* * *

Le comte Grey, ancien gouverneur du Canada, est mort [illegible].

* * *

Le major Jules M. Lemos, depuis 1905, professeur de français au collège militaire de Kingston, vient de mourir chez lui. Son arrière-grand-père était officier de Napoléon et son frère servait dans l'armée de Napoléon III.

* * *

Les membres de l'Union St. Jean-Baptiste ont déjà souscrit un total de $125,975 à l'emprunt de guerre américain, et $6,316 à la Croix Rouge.

* * *

L'inventeur Edison a eu une entrevue avec le président Wilson à Washington. On suppose que c'est à propos d'une nouvelle invention tenue secrète.

* * *

Les humanitaires de 1789 avaient assuré la paix du monde en instaurant la politique des nationalités. Ils ont abouti à supprimer les guerres dynastiques, mais ce fut pour leur substituer les guerres de nations d'aujourd'hui cent fois plus horribles. Que nous voilà loin de Rocroy et des vingt mille hommes que manœuvrait Condé!

Oui! enlevez vos cors sans douleur!

Un homme de Cincinnati nous dit comment enlever avec les doigts les cors et les durillons.

Aïe! On entendrait moins souvent ce cri de douleur, si les citadins que les cors font souffrir voulaient suivre le conseil que leur donne une autorité médicale de Cincinnati.

Quelque gouttes de "Freezone" appliquée, dit-elle, à un cor ou un durillon fait cesser immédiatement toute douleur et peu de temps après le cor ou le durillon sèche et s'enlève sans difficulté.

L'homme de l'art ajoute que "Freezone" sèche immédiatement et ne détériore pas l'épiderme. Avec une petite bouteille de "Freezone" qui coûte peu de chose, vous ferez disparaître tous les cors et les durillons qui vous font souffrir. Maintenant que les talons hauts sont à la mode, des milliers de femmes américaines vont accueillir avec joie cette bonne nouvelle.

Si votre pharmacien n'a pas Freezone en magasin, dites-lui de vous en procurer une petite bouteille.

L'intronisation du Sacré-Coeur

La sainte pratique de la consécration des foyers au Sacré-Coeur prend chaque jour une nouvelle extension sous le nom d'*Intronisation du Sacré-Coeur*. Déjà, depuis vingt-cinq ans, un grand mouvement de consécration des familles, parti de Montmartre, avait rayonné sur toute la France; le registre ouvert à la basilique est tout rempli des noms des familles qui se sont vouées au Sacré-Coeur et [illegible] de la célèbre [illegible] les maisons où l'image de [illegible] sera exposée et honorée. Mais depuis [illegible] de véritables [illegible].

[illegible]

le salon et la salle à manger. Cherchez, interrogez, vous découvrirez vite que l'obstacle principal est là. Raison de plus pour que nous nous efforcions doucement, patiemment, mais avec suite, d'en venir à bout.

Nous supplions qu'on ne se contente pas d'une petite image, ou d'une statuette par trop minuscule: nous conjurons nos amis de placer l'image du divin Maître vraiment *à la place d'honneur*. Il ne faut pas rougir du béni Sauveur!

Il est vrai qu'un autre obstacle, dans quelques maisons, s'oppose à l'entrée de Jésus dans la pièce principale: sur la cheminée, il y a une baigneuse; sur les murs, quelque indécente nudité, ou même quelques-unes de ces gravures grivoises que nous a léguées le XVIII siècle. Ou bien, sur la table, traîne une revue inconvenante ou de livre scandaleux. Eh bien! C'est la statue indécente qui doit disparaître! Ces gravures doivent être arrachées! On en verra pas de telles [illegible]!

[illegible]

LA CAISSE POPULAIRE

Ce que c'est

[illegible]

qu'il ne peut pas les payer autrement que par terme, le sociétaire va à la Caisse, expose son affaire au gérant. La Commission de Crédit étudie la chose. La principale garantie qu'elle exige est l'honnêteté de l'emprunteur. Ce dernier fait son achat au comptant et vient ensuite faire ses paiements à la Caisse qui n'exige qu'un taux d'intérêt raisonnable et lui permet d'épargner ainsi 10, 20, même 25 pour cent.

Une autre fois, c'est la maladie ou un chômage forcé qui l'a mis un peu en arrière dans ses affaires. Il veut bien faire honneur à ses dettes, mais il ne peut satisfaire à la fois tous ses créanciers. Il a pour toute richesse sa régularité au travail, sa sobriété et sa parfaite probité.

Notre homme va à la Caisse, donne des garanties raisonnables car il faut bien que l'administration protège l'argent qu'on lui confie, et il paie ses créanciers rubis sur l'ongle.

Il viendra ensuite, chaque semaine ou chaque quinzaine, remettre [illegible] versements l'argent emprunté. Quand il peut donner [illegible]

[illegible]

Générosité des humbles

[illegible]

Monseigneur et les prêtres témoins de cette scène en avaient les larmes aux yeux. Que Dieu récompense cette foi et cette générosité!"

Quelles bénédictions ne doivent pas attirer de pareils sacrifices! Mais quel exemple aussi de la part de cette humble femme!

Réveil des âmes

A Farnham, Angleterre, un prêtre bénit la moisson dans les champs et prononce un discours qui remue les Anglais jusqu'au fond de leur âme: "Vous ne saviez pas assez jusqu'ici, leur dit-il entre autres choses combien vous êtes dans la main de Dieu. Il n'y a pas bien longtemps encore, vous n'aviez qu'à aller chez le boucher et le boulanger pour vous procurer tout ce qu'il vous fallait de nourriture et peut-être ne pensiez-vous pas que tout vient de Dieu. Vous aviez oublié que c'est lui qui fait grandir les moissons et mûrir les fruits. Vous avez oublié tout cela et vous n'avez pas remercié Dieu comme vous deviez. C'est maintenant, au milieu des épreuves de la guerre, que nous voyons combien nous sommes dans la main de Dieu et que nous devons tout lui demander: la lumière de son soleil aussi bien que les pluies bienfaisantes et la rosée des nuits."

— Eh bien! Joseph, avez-vous porté ma lettre à M. de X...?

— Oui, Monsieur; mais je crois qu'il ne pourra pas la lire, car il est aveugle.

— Aveugle?

— Oui, Monsieur: pendant que j'étais devant lui, dans son cabinet, il m'a demandé deux fois où j'avais mis mon chapeau; et je l'avais tout le temps sur la tête.

AU PALAIS DE JUSTICE

Deux avocats dépensent des boisseaux de salive pour plaider avec acharnement une question de mitoyenneté. L'un d'eux produit un plan compliqué et donne au tribunal [illegible] explications.

— Messieurs! de ce côté [illegible] champ du demandeur; de ce côté, un chemin vicinal; de ce [illegible] pré communal; de ce [illegible]

— Pardon, maître [illegible], interrompit le président [illegible] dire tout de suite au tribunal [illegible] *côté est la vérité?*

APRÈS UNE JOURNÉE DE [illegible]

Eh bien... Bredouille? [illegible]
Non... Une [illegible]
Comment? une tête [illegible]
Oui, un morceau [illegible]
l'eau, un brochet [illegible]

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(*Suite*)

La vie retirée de Chavette paraissait du goût de Mlle Brunnel: Clémence, comme touchée par une baguette magique, s'était soudain métamorphosée; elle n'avait plus rien de ce hargneux qui rappelait le vieux chien de garde, et André était devenu un bon petit garçon.

C'est tout au plus si devant ce résultat M. Leveroy ne se déclarait pas joué de la plus abominable façon.

Cependant, une seconde année avait commencé.

Beaucoup plus sérieuse que la première, vraie année scolaire cette fois, elle comprenait un programme par lequel Mlle Brunnel comptait bien se mettre en mesure de faire voir à André les matières que comporte la première année d'enseignement moyen.

Bien entraîné, l'enfant se prêtait sans difficulté à ces études plus suivies et travaillait maintenant pendant un plus grand nombre d'heures sans témoigner de la moindre lassitude.

Très gai, très communicatif, on sentait qu'il se mouvait à l'aise, que tout était combiné de façon à ne pas le surcharger, et M. Leveroy ne pouvait se défendre d'admirer en Mlle Brunnel cet esprit de suite, cette direction éclairée, ce tact exquis, dont elle ne s'était jamais départie.

—C'est une perfection, avait-il dit un jour tout spontanément à un de ses amis qui lui parlait de l'institutrice.

[illegible]

Le rire coupant de Sarah Lahmann, quand elle lui parlait de Mlle Brunnel, lui fit [illegible]

[illegible] comparaison.

On serait alors dans l'esprit de M. Leveroy la "Bonne Amie" de ses fils, quand cette femme l'avait [illegible]?

[illegible]

Avait-il en ce moment songé à Sarah Lehmann? Il n'eût pu le dire.

S'était-il parfois arrêté à la pensée de Mlle Brunnel?

Il pouvait en toute sincérité s'avouer que non.

Jamais l'institutrice de son fils n'avait fixé son attention [illegible]. En réalité, [illegible] n'avait fait que le salon jusqu'ici, et la réflexion de son ami, sans éveiller en lui le moindre sentiment, le rendit cependant plus fermé et plus distant encore que par le passé.

Et doucement, jour après jour, mois après mois, marquée par les progrès que faisait André, la vie s'écoulait, un peu monotone sans doute, dans ce petit village de Chavette-Saint-Brice, où rien ne venait faire diversion, mais en somme relativement heureuse pour tous.

Le vide qu'avait laissé Mme Leverby s'était peu à peu comblé. André avait repris depuis longtemps son entrain et sa santé, ce qui faisait s'épanouir le bon Dr Chaumet, qui l'appelait son franc luron. Clémence ne s'inquiétait plus des *idées* de son maître, maintenant que M. Leverby ne quittait plus le pays et que "l'araignée" n'avait plus reparu. Tout paraissait au mieux, quand un événement qui avait une certaine importance vint changer la face des choses.

XVIII

A dix kilomètres environ de Chavette Saint-Brice, de l'autre côté de la Chave, par delà le grand bois dont on voyait du haut de la côte moutonner la cime, où toute la gamme des verts se confondait, se trouvait Rieuse.

Renseigné sous la rubrique 600 habitants, recette, poste, télégraphe, Rieuse, paisiblement assoupi dans le vallonnement de ses deux montagnes, au bord de la jolie rivière dont il portait le nom, ne comptait sur la carte de France qu'en raison de l'antique abbaye qui le dominait.

C'était un vieux [illegible] d'accès assez difficile [illegible] fer l'avant oublié [illegible] Chavette-Saint-Brice, il [illegible] par le courrier.

Aussi vieux que [illegible] Rieuse portait [illegible] siècles écoulés [illegible] le temps avait [illegible] ses demeures [illegible] pignon, verdi les [illegible] nant à tout l'ensemble un air vétuste et décrépit. Il en était tout autrement à l'égard de l'antique monastère.

Il n'y avait [illegible] le lierre, qui sont comme les rides de la pierre, mais il s'était complu, eût-on pu dire, à en caresser les ogives, qui avaient pris des tons moelleux, à ombrer les contours de larges coups d'estompe et à donner aux chimères des gargouilles un ricanement plus noir. Il avait procédé en cela avec une sorte de déférence, comme lorsqu'il travaille le vin des vieux celliers.

(*A Suivre*).

La guerre au jour le jour

MERCREDI 22 AOUT

Bel exploit des Canadiens.—Le bulletin officiel annonce que les Canadiens ont capturé les positions ennemies à l'ouest et au nord-ouest de Lens, sur un front de 2,600 verges. La lutte a été violente et elle se continue encore. A midi, les Canadiens ont repoussé 2 formidables contre-attaques, et l'artillerie en a arrêté une troisième, au sud de la ville.

Il faisait brume épaisse. Dans la lumière fantômale produite par le mélange de la fumée et des nuages, les Canadiens et les Allemands se sont rencontrés dans le "No Man's Land". L'élan des Canadiens était supérieur, et se battant comme des chats sauvages, les ennemis ont été refoulés.

Les pertes des Canadiens montent, mais elles ne sont pas comparables à celles de l'ennemi, dont les morts gisent en rangs épais tout le long de la ligne, et sont empilés les uns sur les autres, à certains endroits, comme aux pires phases de la bataille de la Somme.

Trente fils [illegible] Montréalais sont tombés à la côte 70 où les soldats canadiens français se sont particulièrement distingués.

Les Français poursuivent l'attaque.—Au nord de Verdun, sur [illegible] de la Meuse, les Français ont continué leur vigoureuse offensive de lundi, et ont [illegible] autres positions importantes. A l'ouest de la rivière [illegible] se sont emparés de la [illegible] de l'Oie, point d'une importance stratégique considérable, et [illegible] de Regneville, tandis [illegible] de la rivière, le village de Samogneux et des tranchées fortifiées sur un front d'environ un [illegible], reliant Samogneux [illegible] de la côte 344, sont [illegible] des troupes du général [illegible]. Les Français ont repoussé les contre-attaques tout le long de la nouvelle ligne.

Sur le front [illegible].—La ligne de [illegible] sur le front italien [illegible] en droits. Bien [illegible] difficile de faire connaître [illegible] géographique [illegible], il est cependant [illegible] les travaux de [illegible] entre Carso et [illegible] de la puissante forteresse de Stanlokva sont actuellement entre les mains des troupes [illegible] Cadorna.

[illegible] sur le front des Alpes Juliennes [illegible] continue sans interruption [illegible] avec une grande perfection [illegible] coordination, les troupes effectivement appuyées sur [illegible] par des batteries [illegible] et fixes et par des moniteurs de la flotte royale, accroissent la victoire qui, malgré la résistance de l'ennemi se dessine de plus en plus.

Deux cent soixante-un aéroplanes ont [illegible] le champ de bataille, dit le communiqué officiel. Des concentrations de troupes ennemies sur le versant est du mont [illegible] entre Selo et Comene, ont été vigoureusement bombardés. Cinq tonnes de hauts explosifs ont été jetées sur des ouvrages militaires et des troupes ennemies en mouvement. L'une de nos machines de poursuite n'est pas revenue. Un aéroplane ennemi a été abattu.

Jusqu'à hier soir, le nombre de prisonniers capturés dans cette offensive était de 213 officiers et 10,[illegible] hommes. Plusieurs autres prisonniers sont actuellement dans les hôpitaux de campagne.

JEUDI 23 AOUT

Nouvelle offensive.—Les Anglais ont commencé une autre opération, au nord-est d'Ypres, à l'aurore, aujourd'hui, entre Langemark et Frezenberg. On n'a pas encore reçu de détails de ce secteur qui a été le théâtre de quelques-uns des plus violents combats livrés jeudi dernier, au cours de l'attaque anglaise.

Dans l'intervalle, la lutte se continue autour de Lens, quoiqu'elle ait apparemment fort diminué d'intensité. Les Canadiens tiennent encore les Allemands en respect et conservent les positions dont ils se sont emparés hier au sud-ouest de la ville, tout en se cramponnant avec ténacité à leurs nouveaux postes nombreux dans la ligne allemande, section du nord-ouest.

De violents combats corps à corps se sont continués tard dans la nuit, particulièrement dans la section nord-ouest située entre la ligne allemande et la côte 70. Les Allemands ont continué leurs attaques violentes contre les Canadiens et la bataille fut terrible dans les ruines.

Sur le front italien.—Le nombre des prisonniers faits par les Italiens est maintenant porté à 16,000 et les pertes de l'ennemi pour les deux premiers jours d'offensive sont estimées à 30,000.

Raid des Boches en Angleterre.—Les avions allemands ont approché de la côte anglaise, dans le comté de Kent, aujourd'hui. Deux des machines ennemies ont été abattues.

Le texte du communiqué émis par lord French, commandant en chef des troupes territoriales, dit:

"Dix aéroplanes ennemis approchèrent des côtes de Kent, près de Ramsgate, vers 10 heures 15 a.m. Rencontrés et provoqués au combat par des machines du corps royal d'aviation et du Service naval royal aérien, ainsi que par les canons anti-aériens, les raiders ont été incapables de pénétrer à l'intérieur.

"Quelques aéroplanes ennemis se rendirent à l'ouest de Margate, mais ils tournèrent et prirent alors la direction de la mer. Les autres longèrent la côte dans la direction du sud jusqu'à Douvres.

"Des bombes ont été jetées sur Douvres et Margate. Le nombre des victimes rapporté jusqu'à présent s'élèvent à trois morts et à deux blessés. Les dommages matériels sont légers. Deux machines ennemies ont été abattues par nos canons anti-aériens et par nos aéroplanes".

VENDREDI 24 AOUT

Les Français s'emparent de la colline 304 à Verdun.—Les Français ont lancé une attaque sur la rive gauche de la Meuse, entre Avocourt et le Mort-Homme et le bureau de guerre annonce la prise de la colline 304 et des ouvrages fortifiés entre Haucourt et Bethincourt. Tout ceci s'est opéré en une seule charge extrêmement impétueuse. Leurs positions se trouvent élargies d'un kilomètre et l'avance a pénétré un mille et quart.

Sur le front canadien.—Le combat est toujours des plus violents particulièrement au sud de Lens. Les Canadiens ont poussé l'avance jusqu'à un monticule appelé le Grassier vert et ils ont maintenu leurs position contre de nombreuses attaques. Il y a eu de fréquents engagements à la baïonnette.

SAMEDI 25 AOUT

Le succès de Verdun.—Nouvelle victoire des Français, à Verdun, au nord de la colline 304. 8,101 prisonniers furent pris, et trois ouvrages fortifiés ont été emportés d'assaut aux environs de Bethincourt.

Les Canadiens tiennent bon.—A deux heures du matin, nouvelle attaque par un bataillon de l'Alberta, et comme résultat prise de 250 verges de tranchées allemandes. Ce gain rectifie la ligne et brise la pointe avancée de l'offensive allemande. Les Canadiens non seulement tiennent leurs positions mais continuent d'avancer sur Lens.

Brillants faits d'armes des aviateurs français.—La bravoure des aviateurs français est un facteur décisif dans la bataille de Verdun. Les aviateurs volent très bas et accompagnent l'avance de l'infanterie, ce qui est très dangereux. L'infanterie se trouve toujours ainsi en contact avec le commandant du poste car les aviateurs règlent leur avance et le feu de barrage.

La discipline dans l'armée russe.—Le lieutenant général Korniloff, commandant en chef des armées russes, a émis des ordres pour la reprise de l'entraînement sévère des troupes militaires. Les loisirs des soldats seront consacrés à la gymnastique, aux exercices et aux jeux. L'ordre qui ordonne aussi la cessation de toute discussion, contient la déclaration suivante: "Dorénavant, il n'y aura qu'une langue dans l'armée, le commandement." Cette déclaration est significative si l'on songe que depuis la révolution le mot "commandement" a été aboli.

Haig félicite les troupes canadiennes.—Sir Douglas Haig, commandant en chef des troupes anglaises au front, a transmis le message suivant au général C[illegible], commandant des troupes canadiennes: "Je désire vous féliciter personnellement au sujet du succès complet et important qui a marqué votre entrée en fonctions au commandement du corps canadien [illegible] été inaugurée. Les 2 divisions que vous avez employées le 15 [illegible] ont entièrement [illegible] 4 divisions allemandes, dont les pertes sont [illegible] de beaucoup plus du double des pertes des troupes canadiennes. L'habileté [illegible] et la détermination manifestées dans l'attaque et dans [illegible] des positions conquises, malgré de violentes contre-attaques répétées, sont à tous égards [illegible]".

LUNDI 27 AOUT

[illegible] Trieste.—L'[illegible] sert d'une nouvelle invention pour bombarder Trieste c'est une sorte de gros canon mobile. Trieste [illegible] le principal objectif de [illegible] italienne. Depuis plusieurs semaines les Autrichiens ont fait des préparatifs pour [illegible] la ville.

L'incendie de Salonique.—Les premiers détails d'un désastreux incendie à Salonique indiquent que 60,000 personnes sont sans [illegible] et que les pertes matérielles sont énormes.

Bombes sur les hôpitaux.—Des bombes incendiaires lancées sur deux hôpitaux, à l'arrière de Verdun ont tué dix blessés, une garde-malade, dix infirmières et une quarantaine d'infirmiers. Les aviateurs allemands volèrent durant une demi-heure sur les hôpitaux tirant à coup de mitrailleuses sur les aides qui s'efforcèrent d'éteindre les flammes.

Les Canadiens se préparent.—Sur le front de Lens les Canadiens consolident leurs positions et se préparent pour un nouvel assaut.

MARDI 28 AOUT

Avance anglaise.—La ligne anglaise a été poussée de 2,000 verges sur la route St. Julien-Poelcapelle comme résultat de l'attaque d'hier, et la position reste ferme malgré les contre-attaques des Allemands.

Le blé qui manque

Le Canada et les Etats-Unis devront diminuer leur consommation ordinaire de blé de 160,000,000 boisseaux, afin de pouvoir répondre aux besoins de la Grande-Bretagne et des Alliés. L'hon. W. J. Hanna, contrôleur des vivres au Canada évalue à 1,105,000,000 le nombre de boisseaux de blé requis pour approvisionner la Grande-Bretagne, la France, les autres Alliés et les armées du front: cela veut dire que pas moins de 160,000,000 boisseaux devront être fournis par le Canada et les Etats-Unis. Si l'on s'en tient à la consommation normale dans ces deux pays, nous n'aurions qu'un surplus de 300,000,000 boisseaux de blé à exporter: il en manquerait donc 160,000,000 pour l'approvisionnement européen et il appartient au Canada et aux Etats-Unis de combler cette lacune par la plus stricte économie des vivres, surtout du blé.

Pour les Cultivateurs

Pommes de terre

Arrachez les pommes de terre lorsqu'il fait sec pour qu'elles soient sèches lorsqu'elles seront mises en cave. La maladie ne se propage pas aussi rapidement parmi les tubercules secs. Si les tubercules dans le champ portent des traces de maladie, il vaut mieux les laisser dans le sol aussi longtemps que possible, afin que [illegible] maladie se développe et que l'on puisse mieux reconnaître les tubercules malades pour les séparer des tubercules sains avant d'hiverner. Mettez les pommes de terre dans une cave sèche, fraîche, bien ventillée, et tenue à une température entre 33 et 35 d[illegible] possible.

Oignons.—La récolte d'oignons est importante, mais [illegible] difficilement dans bien des parties du Canada. Lorsque l'on n'a pas semé la graine ou [illegible] nous ôt les oignons se forment au lieu de faire des feuilles [illegible]

Lorsque les oignons ne sont pas très fermes ou bien mûrs lorsque l'on fait la récolte, il faut les faire sécher aussi bien que possible avant de les rentrer. Ce séchage est toujours important. Les oignons qui sont rentrés [illegible] ou très humides [illegible] que rarement, on les fait donc sécher aussi vite que possible en plein air ou les met dans un [illegible] sec [illegible] très [illegible] restent aussi secs que possible.

Le professeur Harcourt, du collège Agricole de Guelph conseille aux ménagères de mélanger leur farine elles-mêmes quand elles emploient un succédané quelconque à la farine de blé, pour faire le pain.

Le marché aux bestiaux

Le prix des porcs est monté jusqu'à [illegible]

BOUVILLONS—
De choix pour boucherie .... $8.50 à $9.00
Passable .... $7.50 à $8.00
Ordinaires .... $5.50 à $6.00

TAUREAUX—
De choix pour boucherie .... $7.50 à $8.00
De choix pour élevage .... $6.25 à $6.50
Passables .... $6.00 à $6.25

VACHES—
De choix pour boucherie .... $7.25 à $7.75
Ordinaires .... $5.00 à $5.50
[illegible] .... $4.25 à $4.50
Laitières .... $60.00 à $90.00

ANIMAUX MAIGRES (Stockers and Feeders)
[illegible] .... $6.50 à $7.00
[illegible] .... [illegible] à $6.50
Ordinaires .... $5.00 à $5.50

TAUREAUX—
De choix .... $6.00 à $6.25
Passables .... $5.75 à $6.00
Ordinaires .... $5.00 à $5.50

PORCS—
De choix .... $7.25 à $7.50
[illegible] .... $6.00 à $6.50
[illegible] .... $4.75 à $5.25

VEAUX—
De choix, légers .... $8.00 à $8.50
Pesants .... $7.00 à $7.50

MOUTONS ET AGNEAUX—
Agneaux de choix .... [illegible] à $9.00
[illegible] de choix .... [illegible] à $8.50

D. COUGHLIN & CO.

Ce que dit le contrôleur des vivres

Les contrôleurs des vivres aux Etats-Unis et au Canada tâchent [illegible] afin que les besoins au front soient ravitaillés, déclare l'Hon. M. Hanna, contrôleur des vivres pour le Canada, afin d'empêcher que ceux restés à la maison puissent devenir affamés [illegible] que la Grande-Bretagne et ses alliés ne soient pas obligés de [illegible] devant ses ennemis [illegible] courriers."

* * *

M. T. J. McPh[illegible] [illegible] Provincial des Tra[illegible] [illegible] que la Saskatchewan [illegible] au de 20,000 [illegible] récolte.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—
No. 1 nord 2.25
No. 2 nord 2.20
No. 3 nord 2.15
No. 4 nord 1.98
AVOINE .... [illegible]
FOIN de [illegible] .... $6.00 à $8.00
[illegible] $1.50
[illegible] 0.35
OEUFS, la douzaine 0.35
[illegible] 0.35
[illegible], la livre 0.17
MOUTON, la livre 0.20

Winnipeg

BLE—
No. 1 nord 2.40
No. 2 nord 2.38
No. 3 nord 2.35
No. 4 nord 2.22
AVOINE—
No. 2 C. W. .... [illegible]
No. 3 C. W. .... [illegible]
[illegible] .... .62
ORGE—
No. 3 .... [illegible]
No. 4 .... [illegible]
[illegible] 1.10
LIN—
No. 1 N. W. C. .... [illegible]
No. 2 W. C. .... [illegible]

Par FRANK KISBY

Vente à L'ENCAN

Meubles de haute qualité, tapis, lits et ameublement de chambre en acajou, lits de cuivre, bibliothèque antique, peintures à l'huile, grand poêle de cuisine, Gurney-Oxford, machine à laver à moteur électrique, réservoir à gazoline, etc., etc.

Mardi le 4 septembre

[illegible] résidence de J. A. VAGHON, [illegible] RUE OUEST LA VENTE COMMENCERA [illegible] [illegible] à une heure p.m. [illegible] qui part de la ville, je vendrai à [illegible] cette maison [illegible] autres:

PORTE COCHERE
[illegible] porte à rideaux en chêne [illegible] bibliothèque [illegible] antique.

SALLE D'ATTENTE
Davenport [illegible] fauteuils et berceuse à [illegible] en chêne [illegible] tapis Axminster [illegible] sculptée à la main, jardinière et étagère en chêne mission, tableaux et rideaux.

SALLE A DINER
Très bel ameublement de salle à dîner, comprenant 6 chaises en cuir, table ronde à rallonge, buffet, le tout en chêne [illegible], tableaux et rideaux, etc.

SALON
Fauteuil à insertion d'acajou [illegible] tapisserie de soie, 4 chaises de même genre, tabouret de noyer recouvert [illegible], table de centre en acajou, étagère [illegible] acajou, jardinière en [illegible] jardinière.

CHAMBRES A COUCHER
Deux [illegible] en acajou solide, matelas et ressorts, bureau en acajou, table de centre en acajou, joli [illegible] dressoir et chaises en noyer, tapis de Bruxelles, rideaux etc., lit de cuivre massif, matelas de la marque spéciale Marshall et ressort, bureaux en [illegible] avec grand miroir oval, chaise et table de centre en acajou, tapis de Bruxelles, lit de cuivre, matelas et ressort, dressoir en acajou, avec grand miroir et lavabo, bureau de dame, berceuse en acajou, tapis de Bruxelles, lit simple, ressort et matelas, dressoir, linoleum, panier à linge, bereeau et matelas Ostermoor, tableaux, rideaux; plusieurs peintures à l'huile et quantité de livres.

CUISINE ET DIVERS
Poêle Gurney Oxford à six ronds, complet avec bouilloire, réfrigérateur "Norseman", nettoyeur par le vide, balayeuse à tapis, machine à laver électrique, torchères, quantité d'ustensiles de cuisine, réservoir à gazoline de 100 gallons, clôture de basse-cour, tondeuse de gazon et plusieurs autres articles.

CONDITIONS: Comptant.

On peut voir ces effets avant la vente

Je désire attirer l'attention sur la haute qualité de l'ameublement. Le tout en parfait état et vaut la peine d'être examiné.

FRANK KISBY, Encanteur.

PRINCE-ALBERT

—S. G. Mgr Pascal a été occupé tout l'été à la visite pastorale de son vaste diocèse, tantôt ici tantôt là. C'est la première fois, depuis le mois de mai, qu'il peut passer la semaine entière à l'évêché. Sa Grandeur a béni plusieurs nouvelles églises au cours de sa tournée pastorale et administré la confirmation à des centaines d'enfants. Il lui reste encore quelques postes à visiter le mois prochain.

—L'ouverture des classes à l'école catholique séparée aura lieu mardi prochain, 4 septembre, sous la direction de la Rde Sr Raphael de Sion, principale, assistée de la Rde Sr Herbert. Il y aura messe du Saint-Esprit à 8 h., mardi, à cette occasion. Les parents sont instamment invités à y assister ainsi que les enfants.

[illegible]

—La récolte s'annonce excellente dans tout le district de Prince-Albert. Le rendement du blé en plusieurs endroits sera de 30 à 40 minots l'acre.

—La grande quincaillerie Manville est maintenant installée dans un spacieux local dans l'édifice reconstruit sur les ruines du magasin McLeod, détruit par un incendie l'automne dernier.

M. Morgan vient d'ouvrir un important magasin à Prince-Albert qui s'occupe exclusivement d'articles et de vêtements pour dames. Ce magasin occupe l'ancien local de [illegible] sur l'avenue Centrale.

—Le R. P. Rossignol, O.M.I., de l'Ile à la Crosse est arrivé hier à l'évêché.

Le pensionnat de Sion à Saskatoon

Le *Star* de Saskatoon publie l'article suivant au sujet du nouveau pensionnat des Dames de Sion à Saskatoon :

Le fondement d'une grande et florissante institution est inauguré tranquillement et sans ostentation par les Soeurs de Notre-Dame de Sion de Prince-Albert.

La grande maison blanche au coin de la 23e rue et de Spadina Crescent subit une complète rénovation, un balcon est construit tout autour et une spacieuse galerie est ajoutée. Dans l'ensemble c'est une avantageuse amélioration pour la maison, et comme un nouveau nom s'imposait les Soeurs l'ont appelé "Rosary Hall". La Révérende Mère Hilda, supérieure, nous dit que ce n'est pas une école-pensionnat mais une maison-pensionnat pour les jeunes filles catholiques qui viennent ici pour suivre les cours de l'Ecole Normale ou du Collegiate.

"En fait, nous dit la bonne Mère, nous voulons établir un vrai foyer à Saskatoon pour les jeunes filles catholiques éloignées de leurs parents.

Bien que l'entrée régulière n'ait lieu que plus tard en septembre les Soeurs sont déjà prêtes dès maintenant à recevoir des pensionnaires. Une pensionnaire est déjà installée et se trouve des plus heureuses.

Le personnel se compose de Mère Amélie, Soeur Mélanie et les Soeurs coadjutrices Audry et Louise. Mère Hilda et Mère Oswald ont alternativement la direction de l'établissement.

C'est un honneur pour Saskatoon d'avoir pu se procurer les services de cette Congrégation. Leur réputation d'institutrices est bien connues dans la province et l'Académie de Notre Dame de Sion à Prince-Albert donne de trente à quarante institutrices qualifiées par année.

Si le "Rosary Hall" devenait une école pensionnat—mais nous regardons trop loin et il n'est pas encore rumeur de cela.

Les Soeurs désirent particulièrement exprimer leur connaissance au R. P. Jan, curé de la paroisse, pour sa bonté qu'ils apprécient grandement, et à la population de Saskatoon pour sa cordiale réception.

L'Oeuvre du Petit Séminaire de St. Boniface

C'est une oeuvre qui concerne les fidèles autant que le clergé. Que faire sans le curé? Nos colons des diverses nationalités en savent quelque chose.

Et où prendra-t-on ces curés dans dix, quinze, vingt ans? L'Europe qui nous a donné jusqu'ici la grande partie de notre clergé ne pourra guère se suffire à elle-même. L'oeuvre des missions s'y ralentira plus que jamais dans Québec.

L'Ouest est donc arrivé au temps où il doit songer sérieusement à se suffire à soi-même. Et il le fera en contribuant à l'Oeuvre du Petit Séminaire de St. Boniface, surtout en lui trouvant de bons jeunes gens comme candidats.

[illegible]

Kelly sort du pénitencier

[illegible]

L'Ontario contre la conscription

Encore un témoignage

[illegible]

L'Ontario est fort anticonscriptionniste. On y est moins rageur que dans le Québec, mais je crois que le mouvement qui se fait contre la conscription y est plus solide. C'est aux élections surtout que les "anti" se prononceront. Ils sont fort nombreux quoiqu'en disent les journaux..."

Ce journaliste est un chef de reportage à Montréal et il a longtemps fait partie du "Globe" et du News de Toronto.

La commission scolaire d'Ottawa en butte à de nouvelles difficultés

M. Samuel Genest a déclaré qu'il faudra peut-être liquider la commission des écoles séparées d'Ottawa, dont il est le président. La banque d'Ottawa qui est dépositaire de plus de $34,000 du fonds d'amortissement de la commission, a refusé d'honorer un chèque de $3,459 à l'ordre de l'Union St. Joseph, en paiement d'une obligation échue.

La banque s'est autorisée, pour refuser l'argent, de la législation provinciale lui conférant le pouvoir de retenir le fonds d'amortissement pour liquider les dettes encourues durant le temps que la commission du gouvernement, la "petite commission", a prétendu avoir le contrôle des écoles.

Cathédrale pillée et livrée aux flammes

Des vandales ont pénétré dans la cathédrale de St Etienne, France, dans la nuit de samedi. Ils ont enlevé les objets de prix des autels et puis ont mis le feu aux chaises, au mobilier, aux ornements en dentelle, aux nappes de l'autel, dans la sacristie, où il avait 2 grandes orgues. Les orgues ont été détruites ainsi que plusieurs statues de valeur. En sus des ravages accomplis par le feu, l'eau lancée par les pompiers, a fait des dégâts considérables.

Amiral anglais aux Etats-Unis

Le contre-amiral Hugh T. Hibbert, de la marine anglaise, est arrivé aux Etats-Unis sur un navire marchand armé et en mission spéciale au nom de l'amirauté anglaise.

Il est d'avis que les Allemands ne termineront pas la guerre sans livrer une grande bataille navale [illegible]

Von Bernstoff à Constantinople

[illegible]

Bon conseil pour le choix des candidats

[illegible]

Ce qui se gaspille

[illegible]

Remerciements

[illegible] CHS NADO [illegible]

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE Jeune homme ou jeune fille parlant l'anglais et le français pour commis de magasin général, bon salaire. S'adresser à Monsieur BAILLARGEON, VAWN, Sask.

A VENDRE Etalon percheron, pur sang, pesant 1,850 livres, très bon reproducteur. Le propriétaire désire vendre parce que cet étalon a été assez longtemps dans le district. Pour prix et conditions s'adresser à M. COURCHENE, DUCK LAKE, Sask. 22-25

OCCASION D'AFFAIRE
ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice sachant le français et l'anglais pour l'école "La Marseillaise", No. 3327. S'adresser à Albert MARCHILDON, DITTON PARK, Sask. 25-29.

DEFENSE à quiconque d'avancer de l'argent à personne, même à un membre de ma famille, sans une autorisation signée par moi. PHILIPPE CHAMBERLAND, BELLEVUE, Sask.